

Laurence Ferrari canalisée

UN BUREAU mignon comme un boudoir, le rose en moins, l'espace en plus. Une silhouette affûtée comme un crayon un jour de rentrée. Ce jeudi-là, elle est en pantalon cigarette immaculé et débardeur de luxe couleur vison, rehaussé de strass à l'encolure. Elle lance la clim, s'installe sur une chaise style Louis XVI en Plexiglas. Le profond canapé café au lait, c'est pour son interlocuteur. Question de politesse ? De tempérament, aussi, sans doute. Car, si Laurence Ferrari aime le confort, ce n'est pas forcément pour s'y installer.

Comme tous les jours, ces derniers temps, elle court entre la préparation de son émission du samedi sur RTL, « le Journal inattendu », de 12 h 30 à 13 h 30, celle de « Dimanche + », le rendez-vous politique qu'elle inaugure, tout à l'heure, en direct sur Canal + (12 h 40), et la promo des deux. Elle aurait pu continuer de profiter de sa situation sur la Une, entre rendez-vous dominical à forte plus-value et doublure officielle de Claire Chazal, la titulaire du révérend « 20 Heures ». « Je n'ai jamais hésité à créer des ruptures, rappelle-t-elle, les coudes sur les genoux, une main joliment baguée toujours prête à affoler ses cheveux. Et chaque fois, j'ai été ravie au final. J'ai passé des caps ainsi. »

« Une femme de cœur et de tempérament »

Elle a d'abord lâché Europe 1, où elle a commencé, pour goûter aux délices de la télé. Elle s'est ensuite affranchie de « Studio Gabriel » pour se lier à LCI et au groupe TF 1. Elle vient de s'en échapper, pour se poser sur une case convoitée de la chaîne cryptée. Pas le genre à paniquer devant le miroir en regardant pâlir son étoile. Pas non plus disposée à se contenter du second rôle. Joker, d'accord, mais pas à vie. Coprésentatrice avec son mari, OK, mais pas à 49 %. « Le reproche que l'on me fait parfois, explique la jeune femme, avant même qu'on aborde le sujet, c'est d'avoir ce côté ambitieux. Mais, mon ambition est journalistique avant tout. » Elle rejette le terme de « carriériste », trop péjoratif. « Je l'ai prouvé : je fonctionne à l'enthousiasme et à l'envie journalistique. Je penserai en termes de carrière plus tard ! »

Reste que celle-ci est bien menée. Il y a six ans, la co-animation de « Sept à huit » avec Thomas Hugues lui avait d'ailleurs donné un coup



Scan : Pimprenelle pour <http://huguesferrari.free.fr>

L'événement de la rentrée du petit écran, c'est le nouveau départ en solo de Laurence Ferrari, qui a quitté TF 1 pour animer « Dimanche + », un rendez-vous politique du week-end en direct sur Canal +. (AGENCE 1827 CANAL +/STÉPHANE RUET.)

de fouet. C'était une curiosité, ces deux journalistes aussi blonds que beaux, unis à la ville comme à l'écran. Une vraie aubaine pour les gazettes de télé. Mais le pittoresque risquait de virer au caricatural. « Thomas et moi, on savait qu'on ne se plierait pas à l'exercice du petit couple toute notre vie », reconnaît-elle volontiers. « Elle avait envie d'exister indépendamment », confirme Emmanuel Chain, son producteur pour « Sept à huit ».

Alors qu'il se murmurait que la présentatrice n'était plus tout à fait en cour au sommet de la tour de TF 1, la proposition de Rodolphe

Belmer, directeur des programmes de Canal +, est tombée à point nommé. La preuve : dans une joyeuse unanimité, les hebdomadaires télé l'ont remise à la une. L'événement de la rentrée du petit écran, c'est ce nouveau rendez-vous politique du week-end, mais aussi, voire surtout, le nouveau départ en solo d'une journaliste à qui tout sourit. La réussite professionnelle d'une mère comblée, le coup d'audace d'une femme libre. Un conte de fées moderne comme la ménagère de moins de 50 ans est censé les aimer. « Elle a fait un choix qui lui ressemble, c'est une femme de cœur et

de tempérament », poursuit Emmanuel Chain. Le réalisateur Renaud Le Van Kim, qui a accompagné toutes ses nouvelles aventures télévisuelles, l'affirme à son tour : « C'est une fille qui va chercher du plaisir. Et en plus, elle est cash. Elle n'est pas devenue folle parce qu'elle a la tête dans le tube. »

C'est vrai, Laurence Ferrari a le sens des réalités. Et le revendique. Elle n'a pas trop à se plaindre des débordements des publications people ? C'est parce qu'elle sait « écouter son bon sens » (intenter des procès si nécessaire) et mettre en pratique quelques leçons ap-

prises sur les bancs de l'école française des attachées de presse, où elle a fait ses études. Elle n'est pas rompue à l'exercice de l'interview politique ? Là encore, elle espère, avec « une bonne dose de bon sens », faire voler quelques copeaux dans la langue de bois de ses invités. Cette faculté à adopter l'attitude la plus juste au meilleur moment, qu'elle appelle aussi « instinct », l'a donc menée à « Dimanche + ». « J'ai la conviction d'être au bon endroit, au bon moment, avec la bonne équipe », se félicite-t-elle. Le plus fort, c'est qu'elle a sans doute raison.

AUDE DASSONVILLE

REPERES

- **1966.** Naissance de Laurence Ferrari, à Aix-les-Bains (Savoie), le 5 juillet.
- **1986.** Premières piges à Europe 1, où elle tiendra une chronique santé pendant une dizaine d'années.
- **1994.** Premières apparitions à la télévision dans « Studio Gabriel », sur France 2, avec des chroniques sur la santé.
- **1997.** Rejoint LCI, où elle présente des journaux de 6 heures à 10 heures, et intègre l'équipe de « Combien ça coûte », sur TF 1. Parallèlement, elle travaille sur France Info.
- **2000.** Réunie pour la première fois, à la télévision, avec Thomas Hugues, son mari depuis 1993, lors de la nuit du « Millénum », célébrant le passage à l'an 2000. En septembre, on retrouve le couple à la présentation de « Sept à huit », le dimanche sur TF 1.
- **2001.** Anime « Vis ma vie », chaque mardi, en deuxième partie de soirée sur TF 1.
- **2002.** Accède au poste de joker de Claire Chazal, et présente les journaux d'été du week-end sur la Une.
- **2006.** En mai, elle annonce qu'elle quitte TF 1 pour Canal +, où elle présente, à partir d'aujourd'hui, la nouvelle émission politique « Dimanche + ». Parallèlement, elle anime « le Journal inattendu », chaque samedi, à 12 h 30, en direct sur RTL.

POUR

« C'est une fonceuse »

RODOLPHE BELMER, directeur des programmes de Canal +

« **L**AURENCE a une grosse expérience de l'interview, elle travaille énormément, et ce qu'on ne sait pas quand on ne l'a pas encore rencontrée, c'est qu'elle a beaucoup de personnalité. Par le passé, malgré le cadre formaté du journal de 20 heures, elle a réussi à montrer une liberté de ton peu commune. Or, pour l'émission politique que nous souhaitons mettre à l'antenne, nous recher-

chions quelqu'un qui puisse mener des interviews sans compromis, mais sans gaudriole ni agressivité. Avec son image journalistique très forte, Laurence était la candidate idéale. C'est quelqu'un de très décidé, de fonceur, de travailleur. Par ailleurs, elle a encore bien d'autres qualités, elle est à la fois très joyeuse et très attachante. »

PROPOS RECUEILLIS PAR A.D.A.

CONTRE

« Quelle marge de manœuvre ? »

DANIEL CARTON, journaliste et écrivain*

« **J**ENE ME permettrais pas d'émettre de jugement, a priori, sur les interviews que va réaliser Laurence Ferrari, mais je m'interroge sur la marge de manœuvre dont elle va disposer. Les bandes-annonces assurent qu'on va nous révéler ce qui se passe en coulisses, dans les milieux politiques ; j'en accepte l'augure, mais, si on observe les plages de liberté à la télévision, on constate qu'elles

se restreignent de plus en plus. Et comment ignorer que le groupe Canal + est en pleine négociation industrielle avec Bercy, concernant la fusion avec TPS ? Ce sont des contingences qui s'imposent... »

PROPOS RECUEILLIS PAR A.D.A.

* Dernier ouvrage paru : « S'ils savaient à Paris, ce que la France d'en haut ne voit plus », Albin Michel, 192 pages, 15 €.